

TEMPORALITÉ VERBALE ET RÉCIT. LE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME VERBAL DU FRANÇAIS DANS LES ROMANS BURKINABÈ

Résumé de la thèse
Kogh Pascal Somé

Cette thèse a été soutenue le 11 décembre 1998 à L'Université Cergy-Pontoise. Elle est le résultat d'une volonté de mettre en regard des modes d'actualisation du système verbal du français dans des romans du Burkina Faso et les théories linguistiques explicatives de ce système disponibles dans les années 1990. D'où les deux grands volets qui la constituent. Le premier (262 p) est consacré à l'étude des différentes approches théoriques des temps du français. Dans le second volet (357 p), on essaie de tirer partie de cet examen pour analyser le fonctionnement des temps dans des romans où le système verbal apparaît comme une « zone de turbulence ».

La première partie de cette démarche comprend deux temps. D'abord l'examen des théories relatives au système verbal avec comme fil conducteur la prise en compte progressive des paramètres explicatifs suivants : temporalité, aspectualité, modalité, énonciation, textualité, et facteurs pragmatiques (1). Du point de vue de la temporalité, la tradition linguistique a d'abord cherché à expliquer la multiplicité des temps grammaticaux du français par la distinction entre « temps absolus » et « temps relatifs », selon que le moment de référence est respectivement le moment de la parole ou un autre événement. Les sources de cette classification seraient à chercher du côté de Port Royal, avec Arnauld et Lancelot (1660) et dans l'œuvre de Girard (1747). Cette classification est reprise par Destutt de Tracy (1803) et Brunot (1922), mais aussi par Ayer (1851) qui la fait évoluer. Plus tard en 1951, Yvon poursuivra l'entreprise critique en remettant en cause l'appartenance exclusive d'un temps grammatical à l'une ou l'autre série (1.1).

Après cette première hypothèse explicative, il faut attendre 1947 pour que Reichenbach introduise la notion de « point de référence » qui constitue une avancée fondamentale. Ce modèle s'inscrit dans la perspective de la dichotomie précédente qu'il modifie profondément en postulant l'existence, non plus de deux mais de trois points pour expliquer le paradoxe de la multiplicité des temps : au moment de l'énonciation (S) et à l'événement (E) retenus par la tradition linguistique, vient s'ajouter le « moment de référence » (R). L'origine de cette notion et ses développements ultérieurs, notamment dans les conceptions anaphoriques des temps, font l'objet d'une présentation synthétique. En dépit de sa puissance explicative, ce modèle a bien du mal à rendre compte de la dimension aspectuelle des temps du français (1.2).

La prise en compte des dimensions aspectuelle et modale est, quant à elle, d'abord l'œuvre de Gustave Guillaume (1929) qui, 20 ans avant Reichenbach,

proposait déjà un modèle linguistique complet du système verbal du français dans sa théorie de la « psychomécanique du langage ». Trois grands aspects de sa théorie sont présentés : l'opposition langue (conditions limitées) *versus* discours (conséquences multiples), la chronogenèse ou construction de l'image-temps qui explique la naissance des modes et des temps, et l'architecture des temps du français centrée sur le présent de l'indicatif. Ce présent permet, par position, la distinction des trois époques en séparant le passé du futur et comprend, par composition, deux parcelles de temps, l'une orientée vers le passé (chronotype α , à visée rétrospective), l'autre vers le futur (chronotype β , à visée prospective), une composition qu'il introduit dans les deux autres époques. C'est grâce à un tel dispositif théorique que le modèle guillaumien prend en compte la dimension aspectuelle des temps du français qui sera pourtant, par la suite, longtemps négligée dans le domaine français. L'examen du refus puis de la redécouverte progressive de l'aspect en français dans les années 1980 est suivi d'un commentaire sur la distinction opérée tardivement entre l'aspect grammatical (aspect) et l'aspect lexical (aktionsart, type de procès). Contrairement à l'aspect, dans les années 1990, la dimension modale (présente dans le modèle guillaumien), fait encore figure de parent pauvre des travaux des temporalistes, tantôt passée sous silence, tantôt simplement évoquée, tantôt mise à l'écart par choix méthodologique. Deux questions sont examinées à son sujet, celle de la distinction entre « mode », « modalités » et « modaux » et celle plus spécifique des valeurs modales notamment temporelles (Le Querler, 1996) (1.3).

Après le temps, l'aspect et la modalité, c'est le paramètre énonciatif qui est mis en valeur avec Benveniste (1966) pour qui le temps linguistique, serait, vu sous l'angle de l'énonciation, un universel du langage. Son hypothèse relative à l'existence de deux modes d'énonciation différents mais complémentaires repose sur une bipolarisation du système temporel du français qui distingue les temps de l'énonciation historique et les temps de l'énonciation discursive. Le développement critique proposé par Le Guern (1986) de cette approche fait l'objet d'une présentation rapide.¹(1.4)

Les propositions de la linguistique textuelle et les approches relatives à la problématique des types de texte (H. Weinrich, J. M. Adam, Bronckart, K. Hamburger) sont passées en revue (1.5) avant celles de la pragmatique et de la grammaire cognitive dont Moeschler (1996) est un des représentants dans le domaine français (1.6).

Ce tour d'horizon s'achève avec la présentation de la théorie de Gosselin 1994 (1996)². La thèse attire l'attention sur l'originalité de ce modèle (SDT, Sémantique De la Temporalité en français) qui a su intégrer les différents paramètres

¹ Voir également Adam, Lugin et Revaz : 1998, pour un développement plus pertinent encore de l'intuition initiale de Benveniste. Ce texte ayant été publié l'année de soutenance de la thèse, il ne pouvait être pris en compte.

² Thèse pour l'Habilitation soutenue en 1994 et publiée en 1996 aux éditions Duculot : *Sémantique de la temporalité en français*.

explicatifs de la temporalité verbale en français précédemment évoqués³. Ce modèle économique repose sur une représentation du temps linguistique au moyen de deux lignes temporelles à orientation opposée, sur quatre intervalles temporels dont l'intervalle de référence est la pierre angulaire du dispositif. De type hypothético-déductif, le modèle s'inscrit dans le cadre d'une sémantique instructionnelle holiste qui postule le dépassement possible des conflits linguistiques entre instructions. La puissance explicative de la SDT est en partie imputable aux différents modes de résolution des conflits qui sont à l'origine de la multiplicité des effets de sens auxquels participent les temps en discours (1.7).

Le deuxième temps de cette première partie de la thèse est une tentative de synthèse de ce que les linguistes ont pu écrire sur le présent, l'imparfait, le passé simple, les temps composés, le futur et le conditionnel. Il se veut une confrontation des principales thèses en présence, le cas le plus représentatif de ces conflits théoriques étant celui de l'imparfait qui ne cesse encore de faire couler beaucoup d'encre. Il se termine sur une réflexion relative à des points précis d'analyse qui font l'objet d'un large consensus ou de désaccords importants dans la communauté des temporalistes de la langue française et à des considérations d'ordre terminologique (2).

La deuxième partie de la thèse, intitulée « Système verbal du français et récit » est consacré aux modes d'actualisation des temps du français dans 35 romans burkinabè⁴ au regard des travaux de linguistique sur le système verbal du français. En raison de l'extrême jeunesse et du peu de visibilité de la littérature burkinabè, la thèse se livre d'abord à la présentation de quelques paramètres fondamentaux de la littérature romanesque du Burkina (3) avant de mettre en relief les principales caractéristiques des emplois temporels. Après un commentaire informatif sur l'histoire de ce pays enclavé de l'Afrique de l'Ouest, colonie française, passée de la Haute Volta indépendante en 1960 au Burkina Faso révolutionnaire en 1983, sur son climat sahélien, son économie rudimentaire, sa société multilingue à 60 langues dont le français comme seule langue officielle (3.1), la littérature burkinabè est présentée dans ses caractéristiques générales, notamment dans ses rapports avec les littératures française et africaine(3.2), avant une présentation plus développée du roman burkinabè. Cet état des lieux du roman burkinabè concerne d'abord les romanciers, les éditions et les titres des romans : ils sont au total 23 romanciers dont une romancière⁵ qui représentent 4 aires socio-culturelles et différentes professions, la plupart ont publié leurs romans à compte d'auteur avec l'aide d'une imprimerie locale en très peu d'exemplaires et l'étude des titres laisse percevoir l'ancrage socioculturel de ces textes. Puis ce sont les caractéristiques narratologiques, sociologiques et linguistiques des textes qui sont passées en revue. Sous l'angle de la typologie de Genette (1972), on observe la prédominance des narrateurs extra-hétérodiégétiques au détriment des narrateurs extra-homodiégétiques (6/35), avec

³ La dimension modale est écartée par Gosselin (1996) par choix méthodologique avant d'être réintégrée dans le modèle par Gosselin (2005) tandis que les modalités dans leur diversité seront traitées par Gosselin (à paraître).

⁴ Romans publiés entre 1962, date d'édition du 1^{er} roman burkinabè, et 1995.

⁵ La situation a quelque peu évoluée depuis.

des traces linguistiques multiformes de leur très forte présence dans la narration. L'ancrage socio-historique de ces romans est souligné, les intrigues s'inscrivant toutes, sans exception, dans l'une ou/et l'autre grande période socio-historique suivante : avant la colonisation, sous l'administration coloniale, après l'indépendance, pendant la révolution, après la révolution. L'étude des langues parlées par les personnages et de celle des narrateurs vient refermer le premier temps de cette seconde partie de la thèse : il s'agit dans le premier cas de voir dans quelle mesure les discours des personnages reflètent plus moins le multilinguisme de la société burkinabè où la quasi totalité des intrigues sont censées se dérouler, au moins partiellement. Pour le deuxième cas, le but est de mettre en relief quelques particularités lexicales et syntaxiques de la langue des romanciers burkinabè, le français (alors seule langue d'écriture romanesque), dans des textes linguistiquement hétérogènes où l'on observe souvent une alternance entre constructions hypernormées et structures grammaticales hyponormées, en dehors des phénomènes de traductions littérales explicites des langues burkinabè (3.3).

Quant aux principales caractéristiques de l'emploi des temps (4), elles ont été classées en deux grandes catégories selon que ces emplois sont narratifs ou non. C'est ainsi que sont analysés dans le cadre des « aspects discursifs et descriptifs des emplois temporels » les phénomènes suivants : la concordance des temps, l'emploi des temps dans le discours indirect libre, l'alternance imparfait/présent dans les séquences descriptives, et les énoncés dont l'interprétation linguistique ne va pas de soi en raison de conflits linguistiques auxquels les temps participent. Après une présentation des thèses concurrentes pour l'explication de la « concordance des temps » en français, son fonctionnement dans les romans burkinabè est passé au crible des propositions faites par A.M. Berthonneau, G. Kleiber (1997) et L. Gosselin (1996). Puis, l'examen de la contribution des temps à la formation du discours indirect libre laisse percevoir les multiples interférences discursives et glissements de types de discours entre discours « direct », « indirect », « direct libre » et « indirect libre », au point de brouiller l'équilibre de l'hétérogénéité énonciative constitutive du discours indirect libre. Vient ensuite l'observation du jeu d'alternance entre l'imparfait et le présent dans les passages descriptifs aussi bien de romans dont la base temporelle est assurée par le couple PS/IMP ou PC/IMP que de ceux qui reposent sur le couple PRES/PRES. Le dernier point des aspects discursifs est un relevé explicatif et ordonné d'énoncés dont la construction est souvent aux frontières de l'agrammaticalité dans la mesure où, conformément à la théorie de Gosselin (1996), des conflits linguistiques entre les instructions codées par les temps et d'autres instructions linguistiques ou d'ordre pragmatique trouvent difficilement un mode de résolution pour une interprétation cohérente des énoncés. Exception faite du passé simple, tous les temps sont concernés (4.1).

La partie « aspects narratifs du fonctionnement des temps » s'attache à évaluer certains aspects de la contribution des temps au fonctionnement narratif des textes. C'est d'abord, phénomène inhérent à tout récit fictionnel (Hamburger 1968 et 1986 pour la version française), la compatibilité des temps du passé avec les circonstanciels « déictiques » (demain, aujourd'hui...) qui est étudiée au moyen des concepts de « configuration étendue/configuration restreinte » et de « fiction secondaire » de Vuillaume (1990 et 1993) ; la thèse propose de suivre les traces et

les développements de la fiction secondaire dans ces romans. C'est ensuite la « ténacité du PS », temps dont on a souvent prédit et annoncé la mort, qui est soulignée. Son omniprésence est manifeste. Il apparaît associé à l'IMP comme base temporelle de 22 romans/35 ; dans deux romans, ce couple temporel alterne de manière originale avec la base PRES/PRES ; on note enfin ses irruptions ponctuelles dans les romans à base PC/IMP, PRES/PRES et même dans les discours et récits de certains personnages. Les potentialités narratives des autres temps grammaticaux (en dehors du trio PS, PC, PRES) font l'objet de la troisième section de ces « aspects narratifs ». Elles concernent la valeur narrative du PQP qui est particulièrement exploitée dans un roman, *Le Mal de peau*, la récurrence de l'effet de sens narratif d'énoncés à l'imparfait (l'imparfait dit narratif), l'utilisation de l'infinitif à valeur narrative et dans une moindre mesure l'emploi narratif du passé antérieur et du futur antérieur. Enfin, le dernier point abordé est celui du rôle des temps dans la rupture de la linéarité narrative. Futur simple et conditionnel sont sollicités pour les mouvements de prospection tandis que le PQP, le PC et le PS le sont pour la rétrospection, sans que d'autres modes d'introduction de séquences rétrospectives soient exclus pour autant. La fréquence de ces ruptures interdit de considérer les romans burkinabè comme des récits linéaires en soi. La thèse considère plutôt que, de ce point de vue, les romans s'inscrivent sur un continuum allant du *Mal de peau* qui est aux antipodes d'un récit linéaire à *Indésirables* ou *Les dieux délinquants* qui sont particulièrement linéaires, en passant par des romans dont le récit est entièrement analeptique (*Adama ou la force des choses*, *Père je te pardonne tout*, *L'épave d'Absouya*) et des romans au récit « hâché » dont la reconstitution temporelle de l'intrigue est particulièrement difficile, voire impossible à faire (*Les carnets secrets d'une fille de joie*, *Le héraut têtu*, *La dérive des Bozos*).

Pour conclure sur la question précise des modes d'actualisation du système verbal du français dans les romans burkinabè, la thèse tente de faire la part des choses entre les usages qui touchent aux frontières de l'agrammaticalité (ils sont loin d'être les plus représentatifs de ces textes), les emplois qui relèvent d'une pratique standard de la langue ou qui sont liés à des contraintes inhérentes à la fiction narrative, et certaines alternances temporelles imprévisibles dont la récurrence constitue une tendance d'écriture de ces romanciers francophones. Ceux-ci exploiteraient, de manière plus ou moins non consciente et sous la pression probable de l'oralité, des potentialités du système temporel du français dont ils n'ont cependant pas nécessairement l'exclusivité. Cette hypothèse générale émise en fin de thèse est reprécisée, développée et approfondie à travers plusieurs articles publiés entre 1998 et 2008⁶.

⁶ Voir dans ce volume du *Français en Afrique*, l'article « Modes d'actualisation du système des temps du français dans les romans burkinabè (premier bilan de recherches : 1998 : 2008) ».

